

plusieurs occasions. Nous croyons qu'elle se rendait à Jérusalem, aux jours des grandes fêtes, dans les cortèges des Juifs de toute la Palestine. La régularité que la Bienheureuse Vierge a toujours observée dans l'accomplissement non seulement de la Loi, mais aussi des pieuses coutumes de son peuple, confirme notre croyance. Elle eut certainement alors l'occasion de rencontrer ses parents. D'ailleurs, les Saints Evangiles — qui sont d'ordinaire si discrets — nous montrent à plusieurs reprises Marie au milieu de ses compatriotes. Mais toutes ces rencontres étaient amenées par les circonstances et tout à fait imprévues. La Visitation ne nous rappelle pas une rencontre fortuite de Marie avec une de ses parentes. Un tel fait ne serait pas unique dans l'histoire de la Bienheureuse Vierge, et il ne pourrait être par conséquent l'objet d'un mystère spécial du Rosaire. Une fois, cependant, il est raconté que Marie a quitté Nazareth dans le but exprès de rendre visite à sa cousine Elizabeth. Voici ce que dit Saint Luc (I, 39-40) : “ Marie s'étant levée, en ces jours-là, s'en alla en hâte, au pays des montagnes dans une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elizabeth ”. C'est cette rencontre de Marie et d'Elizabeth qui constitue l'objet précis du second mystère joyeux du Rosaire. La Visitation pourra donc nous enseigner la manière de nous comporter dans nos visites au prochain. Nous voyons immédiatement combien il nous importe de méditer ce mystère — car il est peu d'aspects de notre vie quotidienne où nous ayons un aussi grand besoin d'un modèle que dans nos visites au prochain.

Notre Seigneur nous dit dans son Evangile : “ Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ”. (S. Mathieu XVIII, 20). Ainsi le dessein de la divine Providence, c'est que nos relations avec nos semblables soient inspirées par la présence de Dieu. Cependant la rencontre du prochain qui devrait être pour nous une occasion de mutuelle édification est devenue par la malice des hommes un danger de perversion. A la vérité, on pourrait croire que dans nos rencontres avec le prochain nous nous appliquons à faire du tort à son âme, ou du moins, à ne faire aucun bien spirituel. Nos longs discours dans la plupart de nos visites sont complètement dépourvus de toute idée surnaturelle, ils sont au contraire remplis de paroles mondaines. Si nous nous en tenions aux futilités et aux insignifiances, ce serait un moindre mal.